

## Joëlle Morosoli. Des revenants persistants

Nycole Paquin

Number 91, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63021ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Paquin, N. (2010). Review of [Joëlle Morosoli. Des revenants persistants]. *Espace Sculpture*, (91), 28–29.





## Joëlle MOROSOLI. Des revenants persistants

Nycole PAQUIN

*Certains rêves nous poursuivent longtemps de leurs images, de leur lumière et de cette ombre qui envahit la pensée désorientée.*

—Agnès MINAZZOLI, *La première ombre*<sup>1</sup>

Mis en veilleuse par l'artiste depuis presque quinze années<sup>2</sup>, d'étranges corps se sont réveillés, plus nombreux, plus impératifs, solidaires et envahissants, projetant dans un mouvement ascendant et descendant leur ombre magistrale sur les parois circulaires de la galerie, même sur une partie du plafond, laissant peu d'espace de déambulation au visiteur tenu à ressentir le souffle continu de leurs plis et de leurs «déplis».

Au sol, des bandelettes blanches tracent la silhouette de grands corps emmaillotés comme des momies, dont les longs spasmes ponctuels sont régis par une tige de bois interne mécaniquement activée. Entre les troublantes dépouilles sorties de leur dormance, des tablettes noires rabattues les unes sur les autres et pendues par des fils se déploient lentement à la verticale, comme autant de volumes fantomatiques, dont les feuillets opaques auraient pour mission de rappeler une histoire trop sombre pour être mise en mots, avant de se replier et de s'affaler au sol dans un bruit sec,

annihilant du même coup l'image immatérielle de leur double. Et ça recommence dans un rythme trop syncopé pour que les mouvements d'expansion et de rétraction interrompus pour quelques instants seulement ne déstabilisent le visiteur.

Si les structures et leur reflet spéculaire convoquent la métaphore de l'outre-tombe habitée par de résilients esprits, leur réanimation est d'autant plus saisissante que, reprises d'un germe antérieurement mis en forme, spectres d'elles-mêmes, repensées et recomposées, elles permettent de présupposer leur retour éventuel dans le travail de Morosoli, tels de malins génies persistants. Les ombres et leur insaisissable immatérialité n'étaient-elles pas déjà à la source de son œuvre littéraire<sup>3</sup>?

La récurrence d'un motif plus ou moins réformé à travers la production d'un créateur n'est jamais banale et n'a rien de répétitif dans le sens négatif du terme. Au contraire, l'itération traverse la pratique comme aide-mémoire des assises fondamentales d'un art autocritique et fidèle à ses engagements à partir desquels toutes les variantes et les permutations sont possibles. Quelqu'un a dit quelque part que tout auteur racontait continûment la même histoire. Il en va de même pour l'artiste incessamment en quête de montrer quelque chose d'indicible; il tourne autour du pot...,

s'autocite, se réoriente, fait momentanément semblant d'aller ailleurs, revient sur son leitmotiv, s'acharne à composer des variations et, de temps à autres, se rabat courageusement sur une mise en forme préalable et la pose explicitement comme stratégie de ressourcement et de recommencement. En ce sens, on pourrait comprendre toute autoréférence comme ombre portée en continuum sur chacune des œuvres autoréflexives qui s'informent respectivement de leurs modulations sur un thème partagé.

Mais les sculptures en mouvement de Morosoli ont partout la particularité de détraquer le rythme normal du vivant, de dérégler la cadence confortable de la perception, de ralentir le temps, de freiner la respiration, dans certains cas de l'interrompre abruptement, en somme de violenter le corps. Souvent installées dans des lieux publics<sup>4</sup>, parfois vivement colorées, suspendues ou installées au sol et misant sur la réverbération des formes sur leur espace ambiant (plancher, plafond, murs), elles vont invariablement à contre-courant de la notion «d'objet», bien que leur matière, leur texture et leur couleur soient précisément la genèse des projections immatérielles dépouillées d'objectalité, décolorées, déformées et mouvantes, plus grandes que nature. Quelque part où l'ombre,

la mémoire et le miroir se confondent en teintes de camaïeu. <...>  
Voir <Joëlle Morosoli> sur YouTube.com.

Joëlle Morosoli, *Camaïeu d'ombres*  
Galerie d'art d'Outremont  
3-27 septembre 2009

Nycole PAQUIN détient un Ph.D en sémiologie et enseigne au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Dans l'optique des sciences cognitives et de l'anthropologie visuelle, elle a publié de nombreux ouvrages théoriques et articles dans les revues spécialisées.

### NOTES

1. Agnès Minazzoli, *La première ombre. Réflexion sur le miroir et la pensée*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p. 149.
2. Au milieu des années quatre-vingt-dix, Morosoli avait conçu une structure semblable, mais dont le mouvement était différent. L'œuvre faisait partie de l'exposition *Citée engloutie* à la Maison de la culture Frontenac, en novembre 1993, et fut également montrée à la *Space Gallery* de Toronto, en 1994.
3. La question des ombres traverse l'œuvre littéraire de Joëlle Morosoli qui a remporté le 2<sup>e</sup> prix Robert-Cliche pour le roman *Le sablier de l'angoisse* (1986), publié sous le titre *Le ressac des ombres* (Hexagone, 1988). Elle a également publié un recueil de poèmes, *Trainée rouge dans un soleil de lait* (Éditions Naaman, 1984), et un ouvrage théorique, *L'installation en mouvement. Une esthétique de la violence* (Éditions d'art le Sabord, 2007). À propos de l'étroite relation entre l'œuvre écrite et les sculptures installations de Morosoli, voir Nycole Paquin, «Sculptures du temps. Patience et longueur d'espace», revue *Espace*, n° 37, automne 1996, p. 23-27.
4. Plusieurs œuvres de Morosoli ont été réalisées dans le cadre du Programme d'intégration des arts à l'architecture du Québec (1 %).

Joëlle MOROSOLI,  
*Camaïeu d'ombres*, 2009.  
Carton/mousse, tissu élastique, mécanique et électronique. 16 m x 10 m x 3 m de hauteur. Photos: Michel Dubreuil et Guy L'Heureux.

